

Vivre la mission vincentienne dans une mission « ad gentes »

La Mission internationale, El Alto, Bolivie

Aidan R. Rooney, C.M.

El Alto, Bolivie

Peut-être vous demandez-vous pourquoi la mission vincentienne internationale sur l'Altiplano bolivien consiste en une paroisse missionnaire. En fait, nous sommes deux paroisses, San Miguel de Italaque et San Pedro de Mocomoco, servies par trois prêtres lazaristes, deux laïcs femmes et deux corps de catéchistes (appelés délégués de la Parole dans d'autres contextes). Le territoire est d'environ 550 km², allant de 3 000 à 4 800 mètres d'altitude. La vie des habitants, environ 8 500 personnes qui sont presque tous indigènes Aymara, est consacrée à la petite agriculture et à l'élevage. Ils vivent dans deux petites villes et 80 villages plus petits. Beaucoup complètent leurs revenus en travaillant dans diverses activités de la région et dans le centre urbain de El Alto/La Paz.

Une paroisse missionnaire relève plus d'un style et d'un ensemble d'engagements que d'un lieu ou d'une structure. Il s'agit de travailler à partir d'un plan communautaire qui esquisse un cadre unique constitué de lignes d'action pour les deux paroisses. Cyrille de Nanteuil, Diego Plá et moi-même, nous essayons de vivre la mission avec nos associés Violeta Rodriguez et Flora Silva et plus de cinquante responsables laïcs. Récemment, le Père Gregory Gay, CM, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission, en collaboration avec la Curie et les provinces lazaristes, a listé les caractéristiques d'une paroisse missionnaire vincentienne.

Cherchant à mettre en évidence le style vincentien, voici quelques-unes des caractéristiques que j'ai relevées parmi tant d'autres :

- faire un projet communautaire, en accord avec les cinq vertus missionnaires lazaristes et en harmonie avec l'Église locale;
- un engagement à servir fixé par contrat avec l'évêque local pour un temps limité;
- travailler avec les laïcs et la famille vincentienne;
- développer les ministères et la pastorale qui sont conformes à notre esprit vincentien : une évangélisation intégrale : service de la Parole et la pratique de la charité ; la formation et la participa-

- tion des laïcs dans l'action pastorale; développer des ministères prophétiques, avec une attention particulière aux nouvelles formes de pauvreté, en particulier auprès des marginaux;
- promouvoir l'étude et l'application des changements systémiques et la doctrine sociale de l'Église;
 - soutenir les missions et la mise en œuvre des missions populaires;
 - avoir un plan pastoral paroissial à mettre en œuvre et à évaluer;
 - encourager la dévotion et la piété populaire pour contribuer à la croissance de leur foi tout en affirmant les réalités culturelles du peuple;
 - soutenir et collaborer avec des groupes et des mouvements de la Famille vincentienne;
 - promouvoir la collaboration avec le clergé diocésain, particulièrement comme paroisse;
 - promouvoir le développement d'un esprit de communauté, la collaboration et le soutien aux ministères sociaux et aux mouvements populaires;
 - cultiver une attitude d'écoute et d'accueil des personnes dans le sacrement de la réconciliation, et aussi dans la prestation de conseils;
 - créer une communauté et des «petites communautés» dans la paroisse par l'évangélisation interpersonnelle, par le biais des visites à domicile;
 - être un modèle de traitement juste et équitable de toutes les personnes, en particulier des pauvres.

Expliquer comment tout cela est en train de devenir une réalité dans notre mission serait trop long. Je vais donc me concentrer sur les quatre derniers éléments de cette liste, et parler de l'avenir à court et à long terme.

1. Promouvoir le développement d'un esprit de communauté, la collaboration et le soutien aux ministères sociaux et aux mouvements populaires

Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, c'est une priorité pour nous. La culture aymara a un fort sentiment de communauté, souvent attaqué par les effets de désintégration de la pauvreté en cours, et les effets persistants de la colonisation historique, le racisme et l'exploitation politique et économique. Nous travaillons au niveau local pour restaurer la dimension forte de la communauté, de reconstruire l'estime de soi, et anéantir des années de dommages systémiques destructrices. Grâce à un travail de développement, l'éducation alternative, la prédication, la catéchèse, l'accompagnement des jeunes, et un rapport per-

sonnel et culturel de base, nous faisons des progrès. Il existe des programmes d'aide directe pour la nutrition et la santé, l'éducation et la formation humaine de l'enfance à l'âge adulte, et la stimulation des initiatives économiques locales, durables et promouvoir l'indépendance et la stabilité de la famille. Vous pouvez voir amplement ce que nous faisons sur YouTube (<http://youtube.com/fatherratgmail>) et nos sites Web (<http://vocesvicentinas.org/don> et <http://saytasim.org>). Sur la scène mondiale, nous avons cherché à nous connecter avec des donateurs et des supporteurs des États-Unis, d'Espagne et de France. Nous accueillons les donateurs et supporteurs comme visiteurs et nous sommes en contact régulier avec eux pour leur faire connaître la mission, et les sensibiliser sur les questions de justice rencontrées afin de pouvoir satisfaire aux besoins actuels dans leur perspective historique.

2. Cultiver une attitude d'écoute et d'accueil des personnes dans le sacrement de la réconciliation, et aussi dans la prestation de conseils

La leçon la plus difficile à apprendre en tant que missionnaire est la leçon d'humilité. Venant de cultures qui valorisent la compétence, j'ai eu du mal à écouter la voix de l'Esprit qui se glisse dans les conversations que nous avons avec les gens qui sont pauvres. Des réunions régulières avec les catéchistes, des réflexions avec les prêtres et laïcs responsables qui servent dans les paroisses voisines de la nôtre, des conversations avec des gens ordinaires au cours des visites pastorales, et des moments privilégiés de conversation spirituelle ou dans le sacrement de la réconciliation sont essentiels. Jour après jour, l'apprentissage de la langue et de la culture locales se révèle être un élément très important de la pastorale missionnaire. Les gens ici parlent espagnol à un niveau rudimentaire, mais ils pensent, prient, souffrent et rêvent en aymara.

3. Créer une communauté et des « petites communautés » dans la paroisse par l'évangélisation interpersonnelle, par le biais des visites à domicile

Le développement des petites et fortes communautés catholiques dans la vie du village est un défi constant. Avec les communautés dispersées à travers la région, dont l'accès est difficile – par exemple, pour certaines communautés il nous faut conduire pendant deux heures ou plus, puis après marcher pendant deux heures – le maintien des relations est difficile. Mais si le but de la paroisse missionnaire est d'inviter des personnes à se transformer dans la relation personnelle avec Jésus-Christ, alors on ne peut faire l'économie de rencontres « face-à-face ». À cette fin, [1] nous formons les leaders locaux en permanence pour

être la présence du « Christ chef et enseignant » au sein de leurs communautés, et nous développons les moyens de communication entre les personnes et leurs pasteurs; [2], nous avons identifié les principales communautés, et dans ces lieux centraux il nous est possible de regrouper les petites communautés plus régulièrement, surtout avec les jeunes, et ainsi [3] nous avons suffisamment de temps pour établir des relations avec les gens, évitant de faire comme autrefois où nous venions seulement pour célébrer la Messe et donner les sacrements.

4. Être un modèle de traitement juste et équitable de toutes les personnes, en particulier des pauvres

Un élément presque oublié, surtout où les ressources locales sont limitées et le revenu faible, est la nécessité d'être juste pour les gens que nous servons. Ici, nous avons fait des efforts pour rendre visible la justice accomplie. Cyrille a récemment guidé l'intégration de projets de développements sociaux de la paroisse d'Italake afin que les employés puissent être inscrits dans le programme national de sécurité sociale. Diego fait la même chose à Mocomoco. Les salaires sont à la hausse, pour arriver à un salaire raisonnable (pas seulement un minimum) pour tous nos travailleurs. Les contrats ont été respectés. Dans nos programmes, nous ne promettons pas plus que nous pouvons offrir (une panne de courant de zèle effrénée se termine toujours dans l'injustice). Pour soutenir tout cela, nous avons fait l'effort de mettre en place une collecte de fonds qui marche main dans la main avec nos plans pastoraux.

La route devant nous et le chemin à parcourir

Il y a des défis permanents à relever. Les gouvernements ne sont pas toujours très sympathiques. Au cours des années antérieures, les modèles de pratique pastorale de développement bien intentionnée et à but non lucratif ont habitué les gens à être des bénéficiaires passifs d'aide plutôt que des agents actifs de leur propre transformation. Le système éducatif est mal financé et mal doté, et il manque un centre éthique. Il n'est pas rare pour les relations d'exploitation entre professeurs et élèves mineurs finissent dans la violence et la grossesse. Et puis il y a la pauvreté. Toujours la pauvreté.

Un phénomène social continue est ici la migration interne de notre secteur rural pour les régions productrices de coca (pour un « argent facile ») et les centres urbains en quête de travail. Le modèle agricole et de l'élevage à petite échelle ne peut tout simplement pas soutenir les générations à venir. Les problèmes qui en résultent se déclinent dans les domaines économiques, sociaux, familiaux et spirituels, si bien que les gens cherchent comment mener une vie meilleure. Cyrille et Violeta

ont commencé quelques petites coopératives et des entreprises commerciales couplées avec le développement humain et spirituel qui porte ses fruits dans certaines des communautés d'Italque. A Mocomoco, le renforcement de la communauté intentionnelle avec les jeunes et la formation pour l'enseignement supérieur, en commençant au niveau local et se continuant à travers un programme d'accompagnement à La Paz guidée par Flora et Diego semblent fructueux. Mais nous avons encore un long chemin à parcourir.

La formation des catéchistes, souvent tirées hors de leur engagement en tant que leaders pastoraux par les besoins réels et pressants de la famille, est un problème permanent. Récemment, à Mocomoco, Flora a souligné à Diego et moi que, dans notre urgence de communiquer le contenu et de préparer des catéchistes, nous perdions le sens de la communauté. Nous avons remarqué que les catéchistes s'étaient absentés de réunions et n'avaient pas terminé une partie de leurs tâches locales. Elle avait fait remarquer que nous avons largement abandonné le dialogue et l'écoute nécessaire à une véritable collaboration. Nous avons dû admettre qu'elle avait raison. Il était temps de récupérer ce que nous avons perdu, et nous nous sommes organisés pour être en mesure de passer plus de temps dans chaque communauté lorsque nous les visiterons, pour que nous puissions être en mesure de vraiment écouter la vie de notre peuple, et d'utiliser des méthodes plus dialogiques dans nos réunions.

Solidifier l'appui extérieur, cultiver des soutiens au sein de la Bolivie, et développer la profondeur et l'ampleur de la participation locale est un programme à long terme. Notre engagement envers nos donateurs à fournir des informations actualisées sur l'impact de leur soutien, et de les inviter à participer personnellement à la mission constituera nos prochaines étapes de notre stratégie de financement externe. Impliquer les partenaires boliviens – les familles qui ont déménagé de Mocomoco, fournisseurs, autres organismes sans but lucratif qui partagent les mêmes objectifs et les collectivités locales – sera à l'ordre du jour. Mais le plus important sera d'approfondir notre engagement à être des partenaires avec notre peuple. C'est seulement dans ce type de relation que les gens vont prendre conscience qu'ils peuvent devenir des sujets puissants de leur propre transformation, et se comprendre comme étant digne d'une rencontre profonde et personnelle avec Jésus. Vivre la mission c'est pouvoir vivre du Christ qui est en moi et de le rencontrer présent dans les pauvres. Il s'agit d'une rencontre d'égal.